Théories et pratiques en EPS : l'abus de pouvoir n'est pas de mise.

Rien ici ne sera démontré : ce qui est exprimé dans ces lignes est de l'ordre du fait. Celles et ceux d'entre vous qui reconnaîtront ce qui suit pourront se sentir d'accord, et sourire un peu. Sourire est du reste important car d'autres finissent malades de supporter en silence l'indigence intellectuelle qu'on leur inflige. Imposer des dogmes contredits par des faits, c'est exercer une violence, dans le cadre d'un rapport hiérarchique qui affiche transparence et dialogue, mais pratique l'argument d'autorité et l'injonction chaque fois que cela l'arrange, c'est à dire chaque fois que l'intelligence s'oppose à la directive.

Il est question ici d'épargner au lecteur sources, culture, références, colloques, publications pour lui soumettre un avis : les discours abscons ont la fonction de faire taire le terrain.

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément »

Ces vers de Nicolas BOILEAU ne sont pas au frontispice des UFR STAPS ou de ceux des sciences de l'éducation.

En moins d'une minute et 3 clics, quiconque fait une recherche internet sur les mots clés « thèse », « sciences de l'éducation », « STAPS », peut lire : « *Je construis une situation problème pour que tous les enfants, chacun à leur niveau, fassent des progrès décisifs du point de vue des savoirs à construire en gymnastique et opèrent de véritables transformations pour passer d'une motricité en réaction à un milieu aménagé à une motricité construite après anticipation.* »

La liste est longue des arguments d'autorité trouvés dans ces thèses qui instrumentalisent sans vergogne les grands penseurs de la tradition : « Montaigne a dit que… », « D'après Kant… », « Selon… » et citent avec aplomb d'autres thèses du même tonneau que le leur, dans une sorte d'auto ou de co-évaluation certificative épatante.

On peut réfuter une thèse, un argumentaire. Exception faite de Raymond Devos, il est impossible de réfuter un « rien » ou d'en faire quelque chose. Confronté à « rien » développé sur 250 pages, ou en deux heures, on se trouve condamné à se taire, ou à avoir le courage de dire « je n'y comprends rien », ou à l'effronterie de déclarer « c'est indigent et sans contenu. » Il faut choisir entre silence, imbécillité ou subversion : le pari de l'intelligence se trouve exclu, et c'est dommage.

L'enseignant en exercice est souvent bien ennuyé : la doxa de l'Education nationale se nourrit trop souvent de ce genre de prose. Ennuyeux aussi la sanction ou le ridicule imposés aux partisans d'écarts à la doxa. A l'issue d'une visite professionnelle - ce que les plus anciens appellent encore « inspection » -, on peut condescendre à vous proposer des stages de remise à niveau, pardon, de formation professionnelle continuée. Ailleurs, on peut vous sanctionner en vous collant aux concours de recrutement, ou en ralentissant votre carrière, ou en vous « placardisant » : l'arsenal est somme toute bien fourni pour marginaliser les discours inadéquats. Selon la médecine des personnels de l'éducation nationale « *les professeurs ont peur et se taisent* ».

Même légitime, cette colère du terrain envers des savoirs éloignés de lui, cette querelle entre pratique et théorie est stérile en elle-même. Il n'est pas question de préconiser la fin des études universitaires qui fondent actuellement le recrutement par concours des professeurs. Ce serait un autre drame.

CAPEPS et agrégation recrutent des « ingénieurs » de l'enseignement, des personnels capables de comprendre des élèves regroupés en classe, d'analyser les causes des difficultés qui s'y développent, de concevoir face à elles des hypothèses de solutions et de les appliquer parfois dans l'instant, parfois à court moyen ou plus long terme pour permettre les apprentissages et transmettre savoir et culture. L'enseignement est une pratique hic et nunc qui requiert une expertise fondée sur la maîtrise approfondie de savoirs théoriques universitaires solides et sérieux.

Creusons un peu : l'enseignement est une pratique comme le sont par exemple la médecine et le pilotage des avions. Dans ces domaines, l'acte médical ou chirurgical, le décollage ou l'atterrissage d'un avion sont des actes accomplis par des personnes maîtrisant les domaines théoriques de leurs métiers, enrichis par une formation professionnelle tout au long du fil de leurs carrières.

Mais ces métiers sont pratiqués : dans le coeur de leur exercice professionnel, médecins, pilotes - et professeurs - analysent des situations, conjecturent des diagnostics, formulent des hypothèses. Ils réagissent au réel, dans l'instant. Ils cherchent une issue favorable à une tension immédiate, sachant que la possibilité de l'échec est d'une présence permanente. L'exercice de ces métiers mène à la modestie lucide car chacun y sait que le réel résiste et n'obéit pas ; il surprend, prend à revers, étonne : l'imprévu y est de mise ; il y est une certitude. Dans ce type de profession, biaiser le rapport au réel équivaut à la certitude d'un échec ; se confronter à lui honnêtement permet d'augmenter significativement les chances de réussite.

Par analogie on sent bien qu'il ne peut donc pas être question de nier l'importance de notre formation universitaire, mais bien au contraire de la revendiquer de façon exigeante et sérieuse en y faisant le tri entre l'essentiel et l'accessoire. Il n'est pas question de retourner à la tutelle du ministère des sports et confier l'EPS à des brevetés d'état, moins coûteux, et plus rentables au coût horaire de l'heure d'enseignement calculé très sérieusement par la cour des comptes.

Mais de façon nette il est question de dénoncer sans détour les abus d'autorité de l'encadrement lorsqu'il utilise les résultats des recherches des STAPS et des sciences de l'éducation. Voilà un demi siècle passé que Jacques Ulmann a titré « *Y a-t-il une vérité en EPS ?* ». Lorsque sont brandies les conclusions des travaux des STAPS et des sciences de l'éducation comme autant de vérités qu'on assène aux professeurs, restant sourd à leurs objections, aveugle aux résistances du réel de la classe, étanche aux retours critiques, alors est pratiquée une injonction doctrinaire, là où aurait dû se développer le débat intellectuel.

Le maniement abusif de ces vérités hâtivement généralisées par des supérieurs hiérarchiques avides de caution universitaire, est encore une violence faite aux professeurs qui constatent pourtant la coupure entre des abstractions pédagogiques et la réalité de la classe. L'utilisation dogmatique et péremptoire des savoirs théoriques produits par ces filières universitaires, se fait hors du champ de l'honnêteté intellectuelle et déclasse l'université elle-même, ce qui est très grave.

Un professeur dans sa classe parle de plein droit de ce qu'il connait.
C'est la négation de l'existence de ce droit qui est de l'ordre de l'abus.

Qui aurait l'idée de contester l'élaboration du bon diagnostic, la réussite de la chirurgie, ou de l'atterrissage de l'avion au nom d'une mauvaise méthode de consultation du médecin, d'un choix de bistouri ou d'une voie d'accès obsolète par le chirurgien, d'une trajectoire d'approche originale du pilote ? Personne.

L'avion est posé et le passager à bon port ; le patient traité et guéri retourne chez lui. Est ce faire cours que filmer un élève dans le cadre d'un projet d'appropriation de l'image de soi, ou d'un projet d'évaluation formative ? L'injonction digitale est peut-être progressiste : elle est un scandale. L'EPS fait maintenant asseoir ses élèves au lieu de les faire transpirer : on marche sur la tête !

Vous savez tous avec quel orgueil sont régulièrement vantées aux professeurs des façons de faire la classe qui nient leur expertise et tente avec un succès incertain d'en faire des exécutants automatisés.

C'est bien cela qui mène à la colère : cette négation du savoir pratique, élaboré dans la classe, année scolaire après année scolaire, avec persistance et courage parfois. Cette maîtrise d'un métier devrait être louée : elle est étouffée quand un inspecteur trentenaire ose dire à un collègue riche de quarante ans de pratique de son métier : « *vos méthodes sont obsolètes ».* Obsolètes peut être - et encore reste à voir si elle ne reviendront pas à la mode d'ici peu !? - mais efficace, elles !

C'est la négation des réalités de la classe qui fait enrager les professeurs à qui on tente d'imposer des fadaises théorisées ; à qui on inflige l'application de thèses conçues dans un ailleurs trop souvent replié sur lui-même; où, trop souvent encore, on se contemple complaisamment dans un miroir. Il faut avoir durablement fait la classe pour pouvoir en parler honnêtement et l'étudier sérieusement.

Ce détachement du réel de la classe saute à la vue de qui lit les articles du très orwellien site de l'OCDE (https://www.oecd.org/fr/education/): « *La Direction de l'éducation et des compétences de l'OCDE aide les individus et les nations à identifier et acquérir les connaissances et les compétences qui permettent l'accès à des emplois meilleurs et des vies meilleures, créent de la prospérité et favorisent l'inclusion sociale.*» Comment ne pas être effaré par cet enfumage prétentieux !?

Ces allant-de-soi sont à dénoncer : plus personne ou presque ne les discute, comme si nous étions tous au fond de la caverne de Platon à contempler béatement les ombres de marionnettes manipulées par des esclavagistes. Cette verticalité descendante dans les rapports théorie-pratique est à dénoncer.

Une telle hiérarchie entre théorie et pratique en matière éducative est absurde : elle cause l'assèchement des rapports entre ces deux registres.

L'autoritarisme du théoricien, bien relayé par l'institutionnel jusqu'au praticien est dénoncé ici. En EPS comme dans bien d'autres disciplines vampirisées par les sciences de l'éducation et une approche didactique de « l'*apprendre à apprendre* », il faut rétablir entre théorie et pratique un respect mutuel et d'une écoute réciproque fondée sur l'honnêteté intellectuelle.

Faute de quoi des logiciels d'apprentissage auront tôt fait de remplacer le corps des professeurs.

A&D Education Physique et Sportive